

SOMMAIRE

COMTE D'ARGENTEUIL. LE TRACÉ NORD DU PACIFIQUE. ECHOS DU JOUR. BIBLIOGRAPHIE. LE MURTEUR SUR LA GATINEAU. MORT D'UN ENFANT. COMMUNICATION. SERVICE TELEGRAPHIQUE. COURRIER DE HULL. A TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FEUILLETON.—LE GOUFFE: Roule de Navary.

COMTE D'ARGENTEUIL

L'honorable M. Abbott sera le candidat conservateur dans Argenteuil. Son élection ne fait pas doute, même pour beaucoup de libéraux. On parle de faire venir d'Irlande son ancien et irréconciliable adversaire, M. S. Bellingham qui ne saurait empêcher cependant les électeurs de ce comté de voter confiance dans la nouvelle administration. M. Christie n'a été élu que par l'influence du patronage fédéral et provincial; mais aujourd'hui que cette influence lui fait défaut, le mandat lui échappe inévitablement. De plus, la force ordinaire des partis se trouve à présent considérablement modifiée dans le sens conservateur par le fait qu'un grand nombre de colons français se sont établis dans cette division depuis la dernière lutte.

La rentrée de M. Abbott au Parlement est désirable sous bien des rapports. C'est un des hommes les mieux versés dans les affaires commerciales et constitutionnelles; on lui sait en outre une grande expérience politique, une rare liberté de vues, et il a toutes les qualités voulues pour rendre des services considérables au pays. Les conservateurs n'oublient pas non plus le zèle et la haute intelligence qu'il a déployés dans la mission qui lui a été confiée, de concert avec l'honorable M. Langevin, pour faire résoudre l'affaire Letellier dans le sens de nos libertés politiques.

Dans le cours de la dernière session, sir John A. Macdonald disait que la Chambre des communes est fort supérieure, par le talent, à toutes celles qui l'ont précédée. Il nous a été aussi agréable d'entendre affirmer, dernièrement, par un journaliste canadien actuellement à Washington, que nos chambres fédérales témoignent de beaucoup plus d'habileté et de dignité que le Congrès lui-même. Si flatteur que soit ce résultat, il importe de ne pas manquer l'occasion de relever encore le niveau de notre Parlement et de le renforcer des hommes les mieux doués sous le rapport des connaissances et des aptitudes parlementaires.

L'élection de M. Abbott, à la suite du triomphe de M. Royal, nous vaudra l'acquisition de deux esprits sérieux et cultivés. De leur côté, les libéraux comptent un joueur redoutable de plus dans la personne de l'honorable M. Blake. Il est de l'intérêt commun que le pays soit représenté, dans les deux partis qui se disputent la confiance publique, par les hommes les plus capables.

LE TRACÉ NORD DU PACIFIQUE

On nous communique les observations suivantes au sujet d'une nouvelle brochure que le général Butt Hewson—actuellement en cette ville—vient de publier pour préconiser les avantages d'un tracé beaucoup plus septentrional par le chemin de fer du Pacifique. En l'absence d'explorations par des hommes compétents, il n'est guère facile d'exprimer une opinion sur la praticabilité du plan du général qui, au reste, pourra peut-être recevoir son exécution plus tard, que la colonisation aura fait des progrès considérables dans l'intérieur, et quand nous devrons, comme les États-Unis, avoir plusieurs chemins du Pacifique. Nous laissons à notre collaborateur la responsabilité des opinions qu'il exprime.

Une brochure vient de paraître, due à la plume du général M. Butt Hewson, qui envisage cette grande question sous un point de vue nouveau. Il est difficile de résumer en quelques lignes un travail déjà fort serré, mais il est nécessaire que nos lecteurs aient une idée de ce que l'auteur veut démontrer au public. Dans les États du Mississippi, de l'Arkansas et ailleurs, le général a projeté, construit et dirigé des voies ferrées, ce qui donne à son nom une valeur que nous devons respecter.

Ses idées sont celles-ci: Ne pas tracer la ligne du Pacifique uniquement pour ouvrir un chemin à travers les groupes de populations établis à l'heure qu'il est, soit dans les territoires du nord-ouest, soit à la Colombie, mais étudier l'ensemble des besoins futurs de cette vaste région et placer les rails de manière à former une sorte d'épine dorsale pour toute la confédération. Ceci nous rejette à quelques centaines de milles au nord du tracé suivi jusqu'à présent.

Ce dernier tracé est trop voisin des États-Unis qui, sur son long parcours, pourront y conduire ou des embranchements, ou des bateaux à vapeur, et détourner à leur bénéfice le trafic que nous voulons garder pour nous, —tandis qu'une ligne vraiment centrale ne sortirait jamais de nos mains.

En cas de guerre, il est de toute nécessité de ne pas nous exposer à voir nos communications tomber au pouvoir de l'ennemi. Le tracé des deux gouvernements (Mackenzie et Macdonald) n'offre aucune garantie sous ce rapport.

Les terres que traversent les tracés de ces gouvernements sont de beaucoup moins propres à l'agriculture que le plateau du nord appelé zone fertile—zone qui se prolonge en arrière des provinces d'Ontario et Québec un peu au delà de la hauteur des terres —et en ligne parfaitement droite.

Admettant le principe que le meilleur moyen de coloniser un pays boisé comme le Canada est d'ouvrir des chemins en arrière des anciennes habitations, on comprendra les bienfaits qui résulteront de l'accès des magnifiques terres du nord, où le climat est semblable à celui des bords du Saint-Laurent, pour le moins.

Vu la formation du plateau dont il s'agit, le coût de la construction de la voie serait de beaucoup réduit—à peu près de moitié.

Cette entreprise intéressant l'empire autant que nous, elle devrait être faite à frais communs.

Comme trafic, elle aurait, outre ce qui nous viendrait par la Colombie Anglaise—et que nos voisins ne pourraient pas nous escamoter—tout ce que produisent et produiront les vallées si belles de la rivière la Paix, du grand fleuve Mackenzie et la baie d'Hudson—toutes sources de richesses dont la brochure parle longuement.

La passe des Montagnes Rocheuses serait choisie dans la vallée de la rivière à la Paix qui est la moins haute connue et elle s'écarterait de la frontière américaine plus qu'il ne faut pour empêcher aucune tentative de surprise en cas d'agression armée.

Ce chemin étant demandé pour relier les provinces de l'Atlantique et du Pacifique, afin de donner à la confédération un débouché sur les deux mers, il faut que l'intercolonial en soit la continuation à l'Est, et non pas que l'on aboutisse à vingt ou trente villes ou villages de la frontière qui ne demanderont pas mieux que d'en faire des points de repère ou ira s'enligner le commerce des États-Unis.

Telles sont les vues développées dans la brochure. L'auteur insiste sur l'oubli qui a été fait, par lui, du plateau du nord. Il affirme que les préjugés ont joué un grand rôle dans cet oubli et que nous nous occupons trop uniquement de ce que nous connaissons, sans chercher à étudier ce qu'il peut y avoir de meilleur au delà. En somme, il dit qu'il n'a ni attaché ni rancune politique—et c'est pourquoi nous lui accordons notre attention.

ECHOS DU JOUR.

L'honorable M. Masson est arrivé hier soir.

Hier, M. Johnstone, du revenu de l'intérieur, est parti pour l'ouest où il va régler certaines affaires officielles.

Le prince de Bismarck est dans un état critique. Il est assez probable que cet homme disparaîtra bientôt de la scène du monde.

La rumeur qu'apportaient, hier, nos dépêches à l'effet qu'un régiment anglais doit être envoyé au Canada, est formellement contredite.

L'Éclair mentionne le nom du Dr de Saint-George comme devant être le candidat libéral dans le comté de Montmorency.

Les réformistes ont choisi comme candidat à Hastings Ouest, le préfet de Sydney, M. E. G. Sills: il s'agit, comme on le sait, d'une élection locale.

Le général Farre, le nouveau ministre, a été replacé à la tête des différents services du ministère de la guerre tous les chefs qui en avaient été exclus avant sa nomination.

On annonce la mort de Frank Leslie, l'éditeur bien connu du journal américain qui porte son nom. Il était né en Angleterre en 1821 et avait travaillé, comme dessinateur, à l'Illustrated London News. Il vint en Amérique en 1848 et fonda successivement plusieurs journaux. Il laisse un établissement florissant et une grande fortune.

Le gouvernement anglais limite à quatre le nombre des élèves du collège militaire de Kingston qui pourront obtenir, chaque année, des commissions dans l'armée anglaise.

Les journaux anglais publient une lettre de sir Francis Hincks dans laquelle il soutient que l'annexion ne saurait s'accomplir qu'après une guerre civile, et que le Canada jouit aujourd'hui d'une position enviable.

Le télégraphe nous apprend que Sa Grandeur Mgr Lynch part, dans quelques jours, pour Halifax où il va à la rencontre de Mgr Scandella, légat apostolique nommé en remplacement de Mgr Conroy.

Nous accusons réception d'un nouveau journal d'éducation qui a pris pour titre l'École primaire. Il paraîtra à Lévis le 1er et le 15 de chaque mois. La rédaction est confiée à M. J. B. Cloutier, et MM. Mercier et Cie en sont les propriétaires. Nos meilleurs souhaits de succès.

Un particulier de London vient d'intenter des poursuites contre plusieurs banques d'épargne d'Ontario, accusées de n'avoir pas fait les rapports obligatoires au gouvernement. Le montant de l'amende qu'il voudrait infliger est de \$75,000 dans chaque cas.

Il est probable que M. Chalmel de Lacour, sénateur républicain, sera nommé à l'ambassade de Berlin, en remplacement de M. le comte de Saint-Vallier. Dans les cercles politiques, on discute beaucoup cette nomination et personne ne suppose que l'envoi d'un radical à Berlin facilitera les relations entre les deux pays.

Les partis politiques commencent à s'affirmer à Manitoba, en dépit de tout ce qu'on a pu dire à l'encontre. C'est un fait qu'on ne pourra plus nier, puisqu'il est établi par l'organisation d'un club conservateur à Winnipeg où la grande majorité appuie la politique fédérale actuelle. M. le capitaine Scott, député de la ville, en est le président. L'honorable M. Norquay appartient à ce club. Il est question de fonder des clubs du même genre à Emerson et ailleurs.

La société Saint-Jean-Baptiste de Spencer, Massachusetts, fondée le 18 juillet, 1875, compte déjà 300 membres et a un encaisse se montant à plus de \$4,000. Elle a décidé de prendre part à la grande fête nationale du 24 juin, 1880, à Québec, et a, en outre, répondu à l'appel fait aux Canadiens des États-Unis dans le but d'élever un monument commémoratif de la célébration nationale à Québec, en souscrivant \$15. Pareil exemple de vitalité et de patriotisme mérite d'être cité.

Le Nouvelliste de Rimouski dit que M. Pascal V. Taché, avocat, de Kamouraska, a l'intention de briguer les suffrages des électeurs de Rimouski. M. Taché, qui a déjà fait la lutte à Kamouraska, est un orateur distingué et avantageusement connu d'une bonne partie des électeurs de la province, et particulièrement du comté de Rimouski, où la famille Taché a laissé les meilleurs souvenirs. Ce comté a été représenté pendant plusieurs années par notre honorable concitoyen, M. J. C. Taché, député ministre de l'Agriculture.

Le Dominion Annual Register—M. Henry J. Morgan va publier le second volume de ce recueil. Le premier contient les événements de 1879. M. Morgan est aidé, dans son travail, par plusieurs écrivains avantageusement connus, entr'autres MM. J. Georges Burinot et Benjamin Sulte. Nous avons parlé, l'an dernier, de ce projet, et nous espérons, avec plaisir, que cet ouvrage, dont la publication annuelle se continuera longtemps, nous en avons l'espoir, forme un précieux recueil pour servir, plus tard, à l'histoire de notre pays, et pour le moment, rappeler à chacun, ici et à l'étranger, des faits importants que le tourbillon des affaires de chaque jour nous fait trop souvent oublier. Pareil ouvrage demande un travail patient et consciencieux. C'est un mérite qui en vaut bien autre.

Le Meurtre sur la Gatineau. Le nommé Paul Brisbois, soupçonné d'être l'auteur du meurtre d'Ilford, a été arrêté à Ottawa le veille du jour de l'an et a été logé à l'hôtel de Rigaud, tenu par M. A. Laroque. Il avait apporté un sac plein de fourrures. Le soir même de son arrivée, il a disparu, avec son sac, sans payer son compte. On a observé qu'il était sourd et inquiet, lui qui, d'ordinaire, était joyeux et bon vivant. C'est un homme de haute taille, cheveux noirs frisés, barbe brune, yeux gris blanchâtre. Nous devons ces renseignements à M. A. Laroque.

L'école militaire de Montréal s'est ouverte sans aucune démonstration. Les examens sont commencés.

M RT D'UN ENFANT

Un petit garçon, —bosseu mais très actif et à l'œil fort intelligent,—qui vendait des journaux et se tenait d'ordinaire au coin des rues Rideau et Sussex,—chacun se le rappellera,—vient de mourir. Nos confrères anglais rapportent ceci: "Cet enfant est allé, dimanche dernier, entendre la messe à la Basilique. En sortant, il a glissé et, dans sa chute, sur les marches, s'est fait de graves lésions internes auxquelles il a succombé lundi."

Nous nous permettrons de compléter et rectifier ce rapport de nos confrères. Nous connaissons l'enfant; il s'appelait Joseph L. Guilbeault. Il était malade depuis quelques semaines et n'est point sorti dimanche. Il souffrait beaucoup, s'était-il fait, antérieurement, des lésions internes en tombant? C'est ce que nous ignorons. Il a reçu les derniers sacrements samedi et est mort, dimanche, à trois heures du matin.

Il est donc bien certain qu'il n'est point tombé sur la glace en sortant d'entendre, ce jour-là, une messe à la Basilique. Cet enfant venait des environs de Montréal et, par les soins de son frère, qui réside ici,—ses restes mortels ont été envoyés à sa famille.

BIBLIOGRAPHIE

Jacques Cartier ou le Canada vengé.—drame en cinq actes, par M. J. L. Archambault, avocat. Émile Sénécal, imprimeur, Montréal, 1879.

LE PAROISSE DE SAINT-ALBERT

Dans un comté reculé du comté de Russell se trouve une petite paroisse du nom de Saint-Albert et dont le premier pasteur est un enfant d'Ontario, M. l'abbé A. Philion. Il y a un an à peine, tout ici était forêt et solitude, mais déjà les choses ont bien changé. Caché à l'ombre des frênes et des ormes qui s'élèvent encore à l'occasion de sa fête paroissiale, le curé, à la tête de sa petite population, a travaillé avec une grande énergie et un succès très flatteur. Se joignant à ses paroissiens dans de dures et nombreuses corvées au vit ouvrir des carrières, abattre du bois de charpente etc., etc., travaillant de ses mains au même titre que les autres, participant à toutes les fatigues de ses travailleurs, les égayant, les animant, les encourageant et le jour et la nuit, parfois jusqu'à une heure avancée. Aussi, M. le curé a-t-il la consolation de s'être fortement attaché tous ses bons cultivateurs et jusqu'à ce jour il leur a fait faire des ouvrages considérables, surprenants même, et toujours sans dépense notable pour notre mission qui est très pauvre.

Le zèle de M. le Curé toucha profondément le cœur de ses enfants qui, le 15 novembre dernier, lui firent l'agréable surprise de venir le saluer à l'occasion de sa fête paroissiale. Il est en même temps celle de la paroisse. Ils lui présentèrent une élégante adresse avec un bouquet de fleurs naturelles et une corbeille remplie de pièces d'or et d'argent.

Cette petite fête fut bien agréable à M. le Curé, mais tout autant à chacun de ses paroissiens. Profitant de leurs bonnes dispositions, Monsieur le Curé proposa le même jour à ses paroissiens réunis de préparer un petit bazar qui, sans coûter beaucoup à chacun, aiderait à payer les dépenses de l'année. On se mit à l'œuvre et, le 26 décembre dernier, la fête commença. Le chiffre des articles donnés, on le croira à peine, s'élevait au delà de 400 et pour en faciliter l'étalage et la vente, le comté dut se procurer deux petites maisons voisines dont l'une servait de salle de bazar et l'autre de salle de rafraîchissements.

Des drapeaux anglais et français flottaient adessus de ces modestes petites habitations toutes surprises de servir à la grande fête d'un bazar. La paroisse, en cette occasion, malgré le peu de moyens dont elle peut disposer, fit noblement son devoir; en trois jours seulement la recette s'élevait à la jolie somme de \$200, résultat assez merveilleux dans ce petit coin à peine défriché et si peu fréquenté par les étrangers. Pour vous donner une idée de la bonne volonté des paroissiens, je ne signalerai que deux items, parmi les plus intéressants: un pain de savoir, offert par une dame du comté, se vendit dix fois le prix de son coût et après avoir produit la somme de \$22.50 le dernier acheteur en fit présent encore encore au bazar; une pipe de Cume, mers, mise à l'élection et devant être présentée au candidat le plus populaire du township, produisit, à 5 cents le vote, une recette de \$41.

C'est vous dire que le comté des dames, aidé d'un sous-comité de messieurs, sut ne ménager aucun effort pour faire réussir le bazar. Ce serait trop long et sans intérêt pour vos lecteurs de mentionner les noms de toutes ces dames et messieurs, mais je dois, au nom du comté, louer le zèle infatigable de M. et de Mme V. Landry, président et présidente du bazar, et le désintéressement généreux de Mme Thériault, de Montréal, de Mmes H. Philion et McGee et de Mlle G. Martineau, d'Ottawa, qui, après avoir fourni au bazar la moitié de la jolie collection des articles, vinrent, à si grande distance, prêter leur aimable et intelligent concours aux autres dames du comté. Une telle pitié et une charité si généreuse nous trouvent trop reconnaissants pour que nous taisions les noms de ces bonnes âmes.

M. le curé, comme de raison, fut l'âme et le directeur de toutes choses, mais les fatigues et le travail incessant de ce triduum ont été amplement compensés par le succès du bazar. Notre petite paroisse sut lui témoigner son admiration lorsqu'au moment de clore la salle du bazar, le dernier jour, tous firent et réunirent les félicités de joyeux et unanimes hurrahs!

COMMUNICATION

M. le marchand qui marque ses marchandises avec l'intention d'en rabattre, peut facilement faire une réduction de dix pour cent et réaliser encore de bons profits.

Mais dans un établissement bien conduit et qui n'a qu'un "seul prix," une réduction de dix pour cent devient une affaire très sérieuse et une entreprise que l'on ne risque pas sans réfléchir.

Dans mon cas, un escompte de dix pour cent va réduire plusieurs de mes marchandises au prix des manufactures; mais je suis déterminé à faire ce que j'annonce.

Donc, Messieurs et Mesdemoiselles, trez-vous intelligents et venez choisir maintenant que le stock est assorti.

Ed. O'LEARY,

MARCHAND TAILLEUR ET FOURNISSEUR DES MESSIEURS. Un bon assortiment de TWEEDS Pour L'AUTOMNE ET L'HIVER. A des prix qui conviennent à toutes les bourses. Ottawa, 10 Nov. 1879.

PÊCHE AU SAUMON

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES PÊCHERIES, DIVISION DES PÊCHERIES, OTTAWA, 31 décembre 1879. DES OFFRES ÉCRITES sont reçues jusqu'au 1er AVRIL prochain, pour les PRIVILÈGES DE PÊCHE sur les rivières suivantes: Rivière Kegonska (Rive Nord) Washooshoo do Washoostod do Remain do Musquarro do Pashasheeboo do Cornelle do Agwanus do Pa Pie do Truite do Ste Marguerite do Pentecôte do Mista-sini do Beecio do Petite Caspédia (Baie des Chaleurs) Nouvelle do Bechemac do Malbis (Quai Perot) Medelaine (Rive Sud) Montlouis do Tobique (Nouveau-Brunswick) Nashwak do Jacques do Charlie do Jupiter (Ile d'Anticosti) Salmon do

On devra indiquer le prix du loyer, qui est payable d'avance. Les baux seront d'un à cinq ans. Les fermiers auront des gardes-pêche à leurs frais. Par ordre, W. F. WHITCHER, Commissaire des Pêcheries.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur. Dans un comté reculé du comté de Russell se trouve une petite paroisse du nom de Saint-Albert et dont le premier pasteur est un enfant d'Ontario, M. l'abbé A. Philion. Il y a un an à peine, tout ici était forêt et solitude, mais déjà les choses ont bien changé. Caché à l'ombre des frênes et des ormes qui s'élèvent encore à l'occasion de sa fête paroissiale, le curé, à la tête de sa petite population, a travaillé avec une grande énergie et un succès très flatteur. Se joignant à ses paroissiens dans de dures et nombreuses corvées au vit ouvrir des carrières, abattre du bois de charpente etc., etc., travaillant de ses mains au même titre que les autres, participant à toutes les fatigues de ses travailleurs, les égayant, les animant, les encourageant et le jour et la nuit, parfois jusqu'à une heure avancée. Aussi, M. le curé a-t-il la consolation de s'être fortement attaché tous ses bons cultivateurs et jusqu'à ce jour il leur a fait faire des ouvrages considérables, surprenants même, et toujours sans dépense notable pour notre mission qui est très pauvre.

Le zèle de M. le Curé toucha profondément le cœur de ses enfants qui, le 15 novembre dernier, lui firent l'agréable surprise de venir le saluer à l'occasion de sa fête paroissiale. Il est en même temps celle de la paroisse. Ils lui présentèrent une élégante adresse avec un bouquet de fleurs naturelles et une corbeille remplie de pièces d'or et d'argent.

Cette petite fête fut bien agréable à M. le Curé, mais tout autant à chacun de ses paroissiens. Profitant de leurs bonnes dispositions, Monsieur le Curé proposa le même jour à ses paroissiens réunis de préparer un petit bazar qui, sans coûter beaucoup à chacun, aiderait à payer les dépenses de l'année. On se mit à l'œuvre et, le 26 décembre dernier, la fête commença. Le chiffre des articles donnés, on le croira à peine, s'élevait au delà de 400 et pour en faciliter l'étalage et la vente, le comté dut se procurer deux petites maisons voisines dont l'une servait de salle de bazar et l'autre de salle de rafraîchissements.

Des drapeaux anglais et français flottaient adessus de ces modestes petites habitations toutes surprises de servir à la grande fête d'un bazar. La paroisse, en cette occasion, malgré le peu de moyens dont elle peut disposer, fit noblement son devoir; en trois jours seulement la recette s'élevait à la jolie somme de \$200, résultat assez merveilleux dans ce petit coin à peine défriché et si peu fréquenté par les étrangers. Pour vous donner une idée de la bonne volonté des paroissiens, je ne signalerai que deux items, parmi les plus intéressants: un pain de savoir, offert par une dame du comté, se vendit dix fois le prix de son coût et après avoir produit la somme de \$22.50 le dernier acheteur en fit présent encore encore au bazar; une pipe de Cume, mers, mise à l'élection et devant être présentée au candidat le plus populaire du township, produisit, à 5 cents le vote, une recette de \$41.

C'est vous dire que le comté des dames, aidé d'un sous-comité de messieurs, sut ne ménager aucun effort pour faire réussir le bazar. Ce serait trop long et sans intérêt pour vos lecteurs de mentionner les noms de toutes ces dames et messieurs, mais je dois, au nom du comté, louer le zèle infatigable de M. et de Mme V. Landry, président et présidente du bazar, et le désintéressement généreux de Mme Thériault, de Montréal, de Mmes H. Philion et McGee et de Mlle G. Martineau, d'Ottawa, qui, après avoir fourni au bazar la moitié de la jolie collection des articles, vinrent, à si grande distance, prêter leur aimable et intelligent concours aux autres dames du comté. Une telle pitié et une charité si généreuse nous trouvent trop reconnaissants pour que nous taisions les noms de ces bonnes âmes.

M. le curé, comme de raison, fut l'âme et le directeur de toutes choses, mais les fatigues et le travail incessant de ce triduum ont été amplement compensés par le succès du bazar. Notre petite paroisse sut lui témoigner son admiration lorsqu'au moment de clore la salle du bazar, le dernier jour, tous firent et réunirent les félicités de joyeux et unanimes hurrahs!

LISTE DES PRIX

C. S. Shaw & Cie., DES PRESENTS, — NOUVEAU — JOUR DE L'AN.

Services à Déjeuner en Porcelaine de Chine.....\$8.00 à \$15.00 Services à Dîner en P. de C. 2000 " 75.00 " " Thé " " 3.50 " 15.00 " " Dessert " " 10.00 " 12.00 " " en Majolique 8.00 " " de Lorne..... 10.00 " " de Tête-à-Tête..... 4.50 " " à Thé pour 5 heures..... 5.00 " 10.00 Tasses et Soucoupes pour A. D. Jolis Services de Chambre à Coucher..... 4.00 " 18.00 Lampes de Table, en Bronze..... 1.00 " 10.00 " " Passage..... 1.50 " 7.50 " " pour le Dîner..... 1.00 " 6.00 " " de Salon..... 1.50 " 25.00 " " pour Chambre à Coucher..... 25 " 4.00 " " de Bibliothèque..... 1.00 " 6.00 Chandelières de 2, 3, 4 et 6 lumières. Carafes en Verre Coupé et Grave-1 à \$6.00 Vases de grotte en P. 50 cts à \$12 par paire. Bouteilles Plaquées en Argent.....\$2 à 10.00 Épergnes en Cristal..... 1 " 5.00 Magnifique Services à Table..... 1 " 6.00 Uries de Gout, Services complets, 1.50 à 5. (par set). Théières de Gout.....\$5 à \$33 Crochets en Majolique.....\$2.50 " " Lorm.....75c. " " en Porcelaine.....\$1 à \$1.50 Tasses et Soucoupes à Thé Harlequins. Présentation.....20c. à \$1. Cruches au Claret.....\$6 par paire. Carafes en Verre Coupé et Grave-1 à \$6.00 Verre à Vin..... " 1.25 à 7.50 Gobelets..... " 1.25 à 7.50 Statues en Marbre de Paris.....Joli Assortiment. Assortiment complet de Verrerie de Table, Porcelaine Plaquée (nouvelle).....\$2.00 à \$3.00 Petits Services à Thé pour les enfants.....A tout prix Tasses et Soucoupes pour Mous-taches.....\$1.00 Services de Gout pour d'ameurs.....\$1.00 à 2.50

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS 63 rue Sparks. Avis de Déménagement THOMAS BIRKETT

A transporter son magasin au coin des rues RIDEAU ET WILLIAM, à sept portes de son ancien établissement. Ayant plus de facilités pour son commerce, il peut offrir à ses anciens et nouveaux clients, à des prix réduits, les avantages dans l'achat de leurs marchandises.

Rappelez-vous de l'adresse: NOUVEAU Bâtiment en Brique RIDEAU ET WILLIAM, Vis-à-vis LA THÉIÈRE (TEA POT)

E. PETIT, Bijoutier et Horloger 25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde. M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc., etc.

No. 18, RUE RIDEAU, COIN DU PORT DES SAPEURS. N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honorer de leur patronage et leur souvenir aux heures annuelles. Ottawa, 11 juillet 1879.—24 déc. 1879.

Williams' Singer LA MEILLEURE MACHINE À COUDRE DU MONDE. N'a pas son égal pour la fin, la durée et l'étendue de l'ouvrage fait.

2000 SONT MAINTENANT EN USAGE À OTTAWA. Aucun autre MOULIN ne donne autant de satisfaction. THOMAS MAX, Agent général pour Ottawa. BUREAU PRINCIPAL: 210 Rue Sparks. Succursale sous la direction de M. Bélanger, 284, RUE DALHOUSIE, Entre les rues Clarence et Murray. Ottawa, 25 nov., 1879.

O'GARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc. Bureau, Block de Bay, rue Sparks, Ottawa, près du Russell House.

MARTIN O'GARA, HORACE LAPIERRE, EDWARD F. REMON